

S. BYL

NOTE SUR LA POLYSÉMIE D' *OPTANON* ET LES ORIGINES  
DU FINALISME

Extrait de *L'Antiquité Classique*  
T. XL (1971), fasc. 1

BRUXELLES  
1971

A Madame le Professeur J. GOEDEERT-CROISSANT,  
Hommage reconnaissant,  
Amat 13/11/71

## NOTE SUR LA POLYSÉMIE D' \**OPΓANON* ET LES ORIGINES DU FINALISME <sup>1</sup>

\**Opγanon* apparaît assez tardivement dans la littérature grecque.

L'*Iliade*, l'*Odyssée* et les hymnes homériques l'ignorent <sup>2</sup>; il en va de même des œuvres hésiodiques <sup>3</sup>.

Le sujet des *Travaux* entraîne pourtant le poète à évoquer divers instruments agricoles : le pilon à mortier (*ἔπερος* <sup>4</sup>), le mortier (*δλμος* <sup>5</sup>), la charrue (*ἄροτρον* <sup>6</sup>), le chariot (*ἄμαξα* <sup>7</sup>) et à conseiller au paysan de *préparer dans la maison tous les instruments qu'il faut afin de ne pas les demander à un autre* : *χρήματα δ' ἐν οἴκῳ πάντ' ἄρμενα ποιήσασθαι | μὴ σὺ μὲν αἰτῆς ἄλλον* <sup>8</sup>.

C'est dire que si le mot *ὄργανον* avait fait partie du vocabulaire de son époque, le poète d'Ascra aurait pu l'employer ici.

Il n'y a pas d'emploi du terme *ὄργανον* chez les lyriques, sauf dans un morceau anonyme, dont l'attribution est très controversée <sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Nous remercions MM. les Professeurs Maurice LEROY et Robert JOLY qui nous ont encouragé dans cette recherche dont nous assumons seul l'entière responsabilité.

<sup>2</sup> Notre affirmation repose sur la consultation des index, lexiques et dictionnaires suivants : A. GEHRING, *Index homericus. Appendix hymnorum uocabula continens*, 1895 ; H. EBELING (et collaborateurs), *Lexicon homericum*, Leipzig, 1874-1885 ; Richard JOHN CUNLIFFE, *A Lexicon of the Homeric Dialect*, University of Oklahoma Press, 1963 ; G. AUTENRIETH, *Wörterbuch zu den homerischen Gedichten*, 9<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1902 ; J. MEHLER, *Mehler woordenboek op de gedichten van Homeros*, 's-Gravenhage-Rotterdam, 1965 ; Carl-Eduard SCHMIDT, *Parallel-Homer*, Göttingen, 1965 (réimpression de l'édition de 1885).

<sup>3</sup> Cf. J. PAULSON, *Index Hesiodicus*, Lund, Möller, 1890.

<sup>4</sup> *Les Travaux et les Jours*, 423.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 423.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 432, 439.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 453, 455.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 407-408 (trad. P. MAZON légèrement modifiée).

<sup>9</sup> A. PUECH, dans son édition de PINDARE, *Isthmiques et fragments*, Paris, Les Belles Lettres, 1923, p. 184, n. 3 résume ainsi cette controverse : « Schroeder a joint aux

Les philosophes présocratiques, l'index de DIELS nous le confirme, ne se sont pas servis du mot *ὄργανον*, à l'exception d'une occurrence chez Démocrite, où il est lié à *σκεῦος* : *ὡσπερ ὄργανον τινὸς ἢ σκεύους κακῶς ἔχοντος*<sup>10</sup>.

*ὄργανον* est donc attesté à partir du v<sup>e</sup> siècle, avec le sens d'outil, d'instrument.

Il nous semble que c'est par la tragédie que ce mot reçut droit de cité dans la langue grecque. C'est là du moins qu'il apparaît pour la première fois.

En effet, si l'histoire avec Hérodote<sup>11</sup> et Thucydide<sup>12</sup>, la comédie avec Aristophane<sup>13</sup>, l'éloquence avec Antiphon<sup>14</sup>, Lysias<sup>15</sup> et Andocide<sup>16</sup> continuent à ignorer *ὄργανον*, la tragédie commence à l'adopter, assez timidement cependant.

Eschyle<sup>17</sup> emploie une fois *ὄργανον*, Sophocle<sup>18</sup> et Euripide<sup>19</sup> quatre fois chacun.

fragments des hyporchèmes pindariques les trois morceaux anonymes, que Plutarque cite dans les Quaest. Sympos. IX, 15 ; Bergk les avait attribués à Simonide. M. Th. Reinach (Mélanges Weil, 420) a montré que cette attribution était tout à fait arbitraire. Je m'accorde tout à fait avec lui, sinon pour les attribuer à Bacchylide, du moins pour estimer qu'ils ne paraissent pas porter la marque de Pindare, malgré l'avis de Wilamowitz (Pindaros, p. 347) ». Cette controverse, peu importante pour notre étude, explique que J. RUMPEL ne mentionne pas *ὄργανον* dans son *Lexicon Pindaricum*, Leipzig, 1883, tandis que Georgios FATOUROS, dans son *Index uerborum zur Frühgriechischen Lyrik*, Heidelberg, 1966, le relève dans le fragment 107, 8 de Pindare.

<sup>10</sup> V.S.,<sup>8</sup> B 159. Notons que l'index de DIELS renvoie aussi à EMPÉDOCLE A 86 (= THÉOPHRASTE, *De Sensu*, 24) ; ce texte dans lequel figure *ὄργανον* ne prouve pas que l'Agrigentin ait connu ce mot, mais il atteste simplement que Théophraste l'utilisait. Nous faisons nôtre la remarque de P. CHANTRAINE, *Études sur le vocabulaire grec*, Paris, C. Klincksieck, 1956, p. 130 : « Les analyses données par les doxographes postérieurs ne peuvent pas constituer de témoignage linguistique valable. »

<sup>11</sup> Cf. J. E. POWELL, *A Lexicon to Herodotus*, Hildesheim, 2<sup>e</sup> éd., 1966.

<sup>12</sup> Cf. M. H. N. VAN ESSEN, *Index Thucydideus ex Bekkeri editione*, Berlin, 1887.

<sup>13</sup> Cf. O. J. TODD, *Index Aristophaneus*, Cambridge, 1932.

<sup>14</sup> Cf. F. L. VAN CLEEF, *Index Antiphonteus*, Hildesheim, 1964.

<sup>15</sup> Cf. D. H. HOLMES, *Index Lysiacus*, Bonn, 1895.

<sup>16</sup> Cf. L. L. FORMAN, *Index Andocideus, Lycurgeus, Dinarcheus*, Oxford, 1897.

<sup>17</sup> Fgt. 55. Cf. G. DINDORF, *Lexicon Aeschyleum*, Leipzig, 1873.

<sup>18</sup> Fgts. 404 et 464 ; *Trachiniennes*, 905 ; *Ajax*, 380. Cf. G. DINDORF, *Lexicon Sophocleum*, Leipzig, 1870 et F. ELLENDT, *Lexicon Sophocleum*, Berlin, 2<sup>e</sup> éd., 1872.

<sup>19</sup> *Ion*, 1030 ; *Phéniennes*, 115 ; *Rhésus*, 922 ; *Bacchantes*, 1208. Cf. JAMES T. ALLEN et GABRIEL ITALIE, *A concordance to Euripides*, London, 1954.

Dès la fin du v<sup>e</sup> siècle, ὄργανον est bien attesté au sens d'instrument en général, mais aussi à celui d'instrument de musique et au sens d'ἔργον.

Illustrons chacun de ces sens par un exemple :

- (Δηάνειρα) κλαῖε δ' ὄργάνων ὄτον  
ψαύσειεν οἷς ἐχρήτο δειλαία πάρος<sup>20</sup>.
- ὄρει' ὄργαν' ἔχοντας<sup>21</sup>.
- τὸ ποικιλώτατον ξουθῆς μελίσσης κηρόπλαστον ὄργανον (= le rayon de miel)<sup>22</sup>.

A ces trois sens rencontrés chez les tragiques, il faut ajouter celui d'instrument chirurgical qui apparaît<sup>23</sup> dans une œuvre ancienne du *Corpus* hippocratique et qui se retrouvera dans d'autres œuvres, postérieures parfois de plusieurs siècles<sup>24</sup>.

L'étymologie confirme le sens premier d'instrument de travail : il semble qu'ὄργανον (radical *ἔργ-* avec vocalisme *-o-*) ait été formé à côté d'ἔργον, comme ξόανον à côté de ξέω, πλόκανον à côté de πλέκω, πλόκος<sup>25</sup>.

Au iv<sup>e</sup> siècle, l'emploi d'ὄργανον va s'intensifier.

Si les orateurs Isocrate<sup>26</sup>, Eschine<sup>27</sup>, Hypéride<sup>28</sup>, Démosthène<sup>29</sup>, Lycurgue<sup>30</sup> et Dinarque<sup>31</sup> n'emploient pas ce mot,

<sup>20</sup> SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 905-906.

<sup>21</sup> ESCHYLE, fgt. 55.

<sup>22</sup> SOPHOCLE, fgt. 464.

<sup>23</sup> *Maladies des femmes*, II, 181 (VIII, 362, 20 L.). Nous exprimons toute notre gratitude au Docteur ANASTASIOS NIKITAS de Hambourg (*Thesaurus Linguae Graecae*) qui a eu l'amabilité de nous envoyer la liste complète des emplois d'ὄργανον dans le *Corpus* hippocratique.

<sup>24</sup> *Officine du médecin*, 2 (III, 276, 1 L.); *De l'Art*, 8 (VI, 14, 4 L.); *Du Médecin*, § 2 (IX, 208, 1 L.); 6 (IX, 210, 16 L.); § 9 (IX, 214, 21 L.); *De la Bienéance*, 8 (IX, 236, 17 L.); *Précipites* 11 (IX, 266, 14 L.).

<sup>25</sup> Cf. Hjalmar FRISK, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1963, pp. 410-411. Voir aussi Françoise BADER, *Les composés grecs du type de Demiourgos*, Paris, 1965, p. 3 et Émile BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg, 4<sup>e</sup> éd., 1950, p. 710.

<sup>26</sup> Cf. S. PREUSS, *Index Isocrateus*, Leipzig, 1904.

<sup>27</sup> Cf. S. PREUSS, *Index Aeschineus*, Leipzig, 1926.

<sup>28</sup> Cf. C. JENSEN, *Hyperides, Orationes sex cum ceterarum fragmentis post F. Blass papyris denuo collatis*, 1917, (index, pp. 160-192).

<sup>29</sup> Cf. S. PREUSS, *Index Demosthenicus*, Leipzig, 1892.

<sup>30</sup> Cf. L. L. FORMAN, *op. cit.*

<sup>31</sup> Cf. *ibid.*

il est probable que les thèmes de leurs discours ne le leur permettaient guère : l'absence d'*ὄργανον* ne nous autorise pas à penser que ces auteurs ignoraient ce terme.

Dans les quelques fragments de Ctésias qui nous sont parvenus, le mot apparaît une fois<sup>32</sup>, avec le sens d'instrument.

C'est avec le même sens que l'auteur du traité pseudo-hippocratique *Du Régime* l'utilise dans un passage où le mot apparaît deux fois. Il n'est pas sans intérêt de reproduire le paragraphe 22 du livre I de cet écrit daté des environs de 400 par les meilleurs spécialistes<sup>33</sup>.

1. *Κεραμεῖς τροχὸν δινέουσι, καὶ οὔτε ὀπίσω οὔτε πρόσω χωρεῖ καὶ ἀμφοτέρωσε ἅμα τοῦ ὅλου ἀπομιμεῖται περιφορῆν· ἐν δὲ τῷ αὐτῷ ἐργάζονται περιφερομένῳ παντοδαπά, οὐδὲν ὅμοιον τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ ἐκ τῶν αὐτῶν τοῖσιν αὐτοῖσιν ὄργανοισιν.*  
 2. *Ἄνθρωποι ταῦτὰ πάσχουσι καὶ τἄλλα ζῶα· ἐν τῇ αὐτῇ περιφορῇ πάντα ἐργάζονται, ἐκ τῶν αὐτῶν οὐδὲν ὅμοια τοῖσιν αὐτοῖσιν ὄργανοισιν, ἐξ ὕγρῶν ξηρὰ ποιέοντες καὶ ἐκ τῶν ξηρῶν ὕγρα.*<sup>34</sup>

L'auteur du *Régime* emploie le mot *ὄργανα* dans les deux termes de la comparaison entre les activités du potier et celles de l'homme et des autres animaux. Il est assez tentant de traduire *ὄργανον* par instrument, lorsque le mot s'applique à l'artisan ; par organe, lorsqu'il s'applique à l'homme.

Toutefois, nous ne sommes pas absolument certain qu'il faille varier la traduction de ce mot.

En effet le texte cité figure dans une section du *Régime* où l'auteur tente de prouver que les techniques imitent la nature

<sup>32</sup> Fgt. 81 Müller.

<sup>33</sup> Cf. C. FREDRICH, *Hippokratische Untersuchungen*, dans *Philologische Untersuchungen*, 5 (1899), p. 223 et R. JOLY, *Recherches sur le traité pseudo-hippocratique Du Régime*, Paris, 1960, p. 209.

<sup>34</sup> *Du Régime*, I, 22, 1-2. Texte édité par R. JOLY, *Hippocrate, Du Régime*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

Traduction de R. JOLY : 1. *Les potiers font tourner le tour, lequel ne recule ni n'avance et en se mouvant dans les deux sens en même temps, imite la révolution de l'univers. Sur le même tour en mouvement, ils fabriquent toutes sortes de récipients qui n'ont rien de commun les uns avec les autres, tout en étant faits des mêmes matières avec les mêmes instruments.* 2. *Les hommes subissent le même traitement et aussi les autres animaux : au cours d'une même révolution, avec les mêmes matériaux, ils font toutes sortes de choses qui n'ont rien de commun entre elles, avec les mêmes organes (ou instruments) séchant l'humide et mouillant le sec.*

humaine<sup>35</sup>. Dans une suite de paragraphes, le diététicien établit des relations (parfois fort obscures) entre les différentes τέχναι et la nature humaine ; à cette fin, il transfère dans le second terme des comparaisons consacré à la nature de l'homme le vocabulaire utilisé dans le premier pour les activités techniques.

Ainsi au paragraphe 17, l'auteur compare l'architecture au régime de l'homme :

XVII.1. Οἰκοδόμοι ἐκ διαφορῶν σύμφορα ἐργάζονται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν ὅλα διαιρέοντες, τὰ δὲ διηρημένα συντιθέοντες· μὴ οὕτω δὲ ἐχόντων οὐκ ἂν ἔχοι ἢ δεῖ.

2. Δίαιταν ἀνθρωπίνην μιμέονται· τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν ὅλα διαιρέουσιν, τὰ δὲ διηρημένα συντιθέασιν· ταῦτα πάντα διάφορα ἔόντα συμφέρει.

Tous les paragraphes de cette section sont bâtis sur la même structure : le vocabulaire utilisé pour décrire les activités techniques est transféré tel quel pour décrire les activités humaines.

Dans les deux membres de la comparaison, ὄργανον peut être traduit par son sens premier d'instrument<sup>36</sup>.

Il n'en demeure pas moins que, même dans ce cas, ce passage du Régime est instructif et révèle comment le sens d'ὄργανον-instrument a pu glisser vers celui d'instrument du corps, d'organe.

Il n'est néanmoins pas exclu qu'il faille traduire ὄργανον, dans le second terme de la comparaison, par *organe*, comme le pense M. Joly.

<sup>35</sup> Du Régime, I, 11-24.

<sup>36</sup> C'est ainsi que l'entendent E. LITTRÉ, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, VI, p. 495 et les auteurs du *Thesaurus Linguae Graecae* de Hambourg. Dans la liste que le Docteur Anastasios ΝΙΚΙΤΑΣ a bien voulu nous transmettre, les deux emplois d'ὄργανον étudiés dans le paragraphe 22 du Régime sont classés dans la rubrique : 1. *instrumentum* a) *generatim*. Cette même liste relève encore deux autres emplois d'ὄργανον dans le Régime : I, 13, 1 (au sens général d'instrument) et I, 18, 1 (au sens d'instrument de musique) ; mais, dans ces deux cas, ὄργανον figure dans des membres de phrases considérés comme des interpolations.

Il suffit de remarquer que ce qui importe pour l'auteur du *Régime*, c'est d'employer les mêmes mots dans les deux termes de ses comparaisons, mais sans leur accorder nécessairement le même sens (quoique ce soit très largement le cas).

Ainsi au paragraphe 18 du même livre, l'auteur, après avoir comparé la musique à une τέχνη qui touche l'homme de près, la cuisine, la compare à une composante de la φύσις humaine, la langue ; ce faisant, il emploie ὄξύ dans deux sens incontestablement différents : lorsque le mot s'applique aux notes musicales, il a le sens d'aigu, lorsqu'il qualifie les saveurs perçues par la langue, il a celui d'aigre.

Si l'on accepte l'interprétation proposée par M. Joly, il convient de remarquer que, dans l'ensemble du *Corpus* hippocratique, le sens d'organe n'est attesté que dans une autre œuvre, le sixième livre des *Épidémies* <sup>37</sup>.

Une constatation s'impose donc : dans les dernières décennies du v<sup>e</sup> siècle et les premières du iv<sup>e</sup>, époque de rédaction de la plupart des grandes œuvres médicales <sup>38</sup>, ὄργανον est ignoré, au sens d'organe, du langage scientifique et médical. Seul fait exception, avec peut-être le traité *Du Régime*, le sixième livre des *Épidémies* rédigé, d'après Karl Deichgraeber <sup>39</sup>, au début du iv<sup>e</sup> siècle, entre 399 et 395.

Nous ne voyons qu'une explication à cet isolement linguistique : l'auteur du *Régime* a fait une concession à l'usage populaire, afin de conserver les mêmes mots dans les deux termes de ses comparaisons et le médecin, auteur du VI<sup>e</sup> livre des *Épidémies*, a tenté, mais sans succès, une spécialisation technique d'un mot courant.

Nous estimons, en effet, que c'est dans la langue parlée qu'ὄργανον a glissé du sens d'instrument vers celui d'organe.

Comme l'écrit Jean Rostand :

... bien auparavant (i.e. bien avant la naissance de la cybernétique), les comparaisons ne manquaient pas, séduisantes s'il en fut,

<sup>37</sup> *Épidémies*, VI, 3<sup>e</sup> section, 1 (V, 292, 5 L.) ; 6<sup>e</sup> section 2 (V, 322, 11 L.) = *membrum corporis*. *Ibid.*, VI, 8<sup>e</sup> section, 10 (V, 348, 2 L.) = *sensorium*.

<sup>38</sup> Pour l'état de la question, se reporter à Dimitrios D. LYPOURLIS, *Η παραγωγική κατάληξη - ικός στην Προσοκρατική φιλοσοφία και στο Ήπποκρατικό Corpus*, Thessalonique, 1968, pp. 60-75.

<sup>39</sup> Karl DEICHGRAEBER, *Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum*, Berlin, 1933, p. 59.

entre les ouvrages d'art et les ouvrages de la nature, car ne retrouve-t-on pas en ceux-ci des instruments, des appareils, des « outils » qui, par la netteté de leur structure et la précision de leur fonctionnement, ont vraiment l'air d'avoir été voulus et évoquent invinciblement, dans un esprit non prévenu, l'idée d'une fabrication intentionnelle<sup>40</sup> ?

A l'exception d'un ou de deux auteurs, les médecins du *Corpus*, qui ignorent l'explication finaliste<sup>41</sup>, n'ont pas utilisé *ὄργανον* dans le sens d'organe, car ce mot devait garder une résonance téléologique<sup>42</sup> : pour désigner les organes du corps, les médecins se sont servis de termes tels que *μέρος (τοῦ σώματος)*,<sup>43</sup> *μέλος (τοῦ σώματος)*<sup>44</sup>, *τόπος*<sup>45</sup>, *χωρίον*<sup>46</sup>, *σχῆμα*<sup>47</sup>.

Xénophon emploie treize fois *ὄργανον*<sup>48</sup>, mais jamais dans le sens d'organe.

Platon, par contre, utilise plusieurs fois ce mot avec la signification d'organe des sens et même une fois avec celle d'organe du corps.

L'index d'Ast<sup>49</sup>, si incomplet soit-il, mentionne quarante-cinq emplois d'*ὄργανον*. Parmi ces emplois, nous en comptons six

<sup>40</sup> Jean ROSTAND, dans le *Figaro littéraire* du 27 avril 1957 (cité par R. JOLY dans *Recherches*, *op. cit.*, p. 72, n.).

<sup>41</sup> Cf. Robert JOLY. *La biologie d'Aristote*, dans *Revue philosophique*, 1968, p. 248.

<sup>42</sup> En plein vingtième siècle, C. E. GUYE (*Les frontières de la physique et de la biologie*, Genève, 1936, p. 111) n'hésite pas à écrire : « ... qui dit organe, dit but et qui dit but dit finalisme ».

<sup>43</sup> Cf. entre autres références : *Des lieux dans l'homme* 1 (VI, 278 L.) (2 fois) ; *De la Maladie sacrée*, 5 (VI, 368 L.) (2 fois)...

<sup>44</sup> Cf. *Des lieux dans l'homme*, 1 (VI, 276 L.) ; *De la Nature de l'homme*, § 10 (VI, 56 L.) (2 fois)...

<sup>45</sup> Cf. VI<sup>e</sup> livre des *Épidémies*, 3<sup>e</sup> section, 23 (V, 304 L.) (2 fois). GALIEN, dans le *De locis aff.* I (initio) écrit : *Τόπους ὀνομάζουσι τὰ μέρη τοῦ σώματος, οὐχ οἱ νεώτεροι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν οὐκ ὀλίγοι.*

<sup>46</sup> Cf. *Ancienne Médecine*, 18 (I, 614 L.), *ibid.* 22 (I, 632 L.) ; *De la Nature de l'homme*, 4 (VI, 40 L.) ; *Pronostic*, 5 (II, 122 L.) ; 18 (II, 160 L.) ; 19 (II, 164 L.) ; 21 (II, 172 L.)...

<sup>47</sup> Cf. *Ancienne Médecine*, 22 (I, 626 L.) (2 fois) ; 22 (I, 628 L.). Cf. R. JOLY, *Le Niveau de la science hippocratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1966, p. 163.

<sup>48</sup> Cf. F. G. STURZ, *Lexicon Xenophonticum*, Leipzig, 1801-1804 : *Cyropédie*, V, 3, 17 (2 fois) ; VI, 2, 11 (3 fois), VII, 5, 26 ; VIII, 2, 12 ; *Helléniques*, III, 3, 7 ; *Économique*, 2, 13 ; 5, 13 ; 9, 7 ; *République des Lacédémoniens*, 11, 2 ; *Équitation*, 5, 5.

<sup>49</sup> ASTIUS, *Lexicon platonium sive uocum platoniarum index*, Leipzig, 1835-1838, vol. II, pp. 467-468.



avec le sens d'organe des sens et un avec celui d'organe du corps  
Il convient ici de donner le contexte qui est assez suggestif :

- 'Αλλ' ἡλιοειδέστατόν γε οἶμαι (ὄμμα) τῶν περὶ τὰς αἰσθήσεις ὀργάνων<sup>50</sup>.
- ... καὶ τὸ ὄργανον ᾧ καταμανθάνει ἕκαστος, οἷον εἰ ὄμμα<sup>51</sup>.
- ... δι' ἀμυδρῶν ὀργάνων ... θεῶνται<sup>52</sup>.
- πᾶσι ποῖα ἀποδώσεις ὄργανα δι' ὧν αἰσθάνεται ἡμῶν τὸ αἰσθανόμενον ἕκαστον<sup>53</sup>.
- ... περὶ τὸ τῆς κεφαλῆς κύτος, ὑποθέντες αὐτόσε τὸ πρόσωπον, ὄργανα ἐνέδησαν (οἱ θεοὶ) τούτῳ πάσῃ τῇ τῆς ψυχῆς προνοία<sup>54</sup>.
- ... τῶν δὲ ὀργάνων πρῶτον μὲν φωσφόρα συνετεκλήναντο<sup>55</sup>.

Il semble légitime de traduire *ὄργανον*, dans chacun de ces passages, par organe des sens. C'est dans un texte du *Timée* qu'*ὄργανον* apparaît avec la signification d'organe du corps : οὐδ' αὖ τινος ἐπιτηδεὲς ἦν ὄργανον σχεῖν ᾧ τὴν μὲν εἰς ἑαυτὸ τροφήν δέξοιτο, τὴν δὲ πρότερον ἐξικμασμένην ἀποπέμψοι πάλιν<sup>56</sup>.

Plus encore que son Maître, Aristote va contribuer à intégrer ce mot dans le vocabulaire scientifique.

L'index de Bonitz<sup>57</sup> relève cent deux emplois d'*ὄργανον* :

<sup>50</sup> PLATON, *La République*, 508 b.

<sup>51</sup> *Ibid.*, VII, 518 c.

<sup>52</sup> *Phèdre*, 250 b.

<sup>53</sup> *Théétète*, 185 c.

<sup>54</sup> *Timée*, 45 a.

<sup>55</sup> *Timée*, 45 b.

<sup>56</sup> *Timée*, 33 c. Notons que *A Greek-English Lexicon* de LIDDELL-SCOTT-JONES ne mentionne pas d'emploi d'*ὄργανον* - organe avant Aristote ; il y a là indéniablement une lacune qui nous avait fait croire que le Stagirite était le premier auteur à avoir utilisé le mot dans ce sens. Nos recherches nous ont amené à nuancer cette opinion.

<sup>57</sup> H. BONITZ, *Index aristotelicus*, 2<sup>e</sup> éd., Graz, 1955. On répète que cet index n'est pas complet. Nous n'avons pas dépouillé tout le *corpus* aristotélicien ; nous nous sommes contenté du traité *De la Génération des Animaux* : les vingt-neuf emplois d'*ὄργανον* que nous avons relevés sont repris dans l'index de Bonitz. Les voici : *G.A.*, I, 2, 716 a 24 (2 fois) ; 4, 717 a 13 ; 5, 717 b 14 ; b 20 ; 14, 720 b 34 ; 16, 721 a 26 ; 22, 730 b 18, 19 ; 22, 730 b 20, 22 ; II, 1, 732 b 28 ; 734 b 29 ; 735 a 1 ; 4, 738 b 24, 740 b 26, 31 ; III, 10, 759 b 31 ; IV, 1, 765 b 36 ; 766 a 4, 6, 23 ; V, 2, 781 a 33, 34 ; 7, 788 a 24, 29 ; 8, 788 b 24 ; 789 b 8, 9. Peut-on conclure que tous les emplois d'*ὄργανον* ont été répertoriés par Bonitz ?

quarante-et-une fois avec le sens d'organe, soixante-et-une avec celui d'instrument, pour autant que nos calculs soient corrects.

Le Stagirite semble avoir conscience du lien étymologique unissant ὄργανον à ἔργον, lorsqu'il écrit dans un texte souvent cité :

τὰ γὰρ ὄργανα πρὸς τὸ ἔργον ἢ φύσις ποιεῖ, ἀλλ' οὐ τὸ ἔργον πρὸς τὰ ὄργανα<sup>58</sup> ou ailleurs : χρητὴ τὰ ὄργανα λέγειν ἕτερα καὶ ταῦτὰ τοῖς ἔργοις<sup>59</sup>.

Le biologiste distingue entre plusieurs variétés d'ὄργανα :

τὰ πορευτικὰ ὄργανα<sup>60</sup>, τὰ ὄργανα πρὸς τὴν ἐργασίαν τῆς τροφῆς<sup>61</sup>, τὸ ὄργανον τὸ περὶ τὴν ἀναπνοήν<sup>62</sup>, τὸ πρὸς τὴν ἀλκὴν ὄργανον<sup>63</sup>, τὸ ὄργανον τὸ πρὸς τὸν συνδυασμὸν<sup>64</sup>.

Pour désigner les organes de la reproduction, Aristote recourt d'ailleurs à un grand nombre d'expressions : τὰ σπερματικὰ ὄργανα<sup>65</sup>, ὄργανον χρησίμιον πρὸς τὴν γένεσιν<sup>66</sup>, τὰ περὶ τὴν γένεσιν ὄργανα<sup>67</sup>, τὰ ὄργανα τὰ χρήσιμα πρὸς τὴν ὀχέλιαν<sup>68</sup>, ὄργανα πρὸς τὴν πρᾶξιν τὴν γεννητικὴν<sup>69</sup> et à l'expression déjà citée τὸ ὄργανον τὸ πρὸς τὸν συνδυασμὸν<sup>70</sup>. Il mentionne parfois le sexe du mâle par le seul mot ὄργανον :

- τὸ τε γὰρ ὄργανον νευρῶδες<sup>71</sup>
- τὸ τῶν ἀρρένων ὄργανον<sup>72</sup>.

Aristote nous fournit quelques exemples péremptoirs de la facilité avec laquelle « un esprit non prévenu » retrouve des appareils qui évoquent pour lui « l'idée d'une fabrication intentionnelle ».

C'est ainsi que le biologiste écrit :

De même que pour les plongeurs certains fabriquent des appareils (ὄργανα) pour respirer et rester longtemps sous la mer en

<sup>58</sup> P.A., IV, 12, 694 b 13-14.

<sup>60</sup> G.A., II, 1, 732 b 27-28.

<sup>61</sup> P.A., III, 3, 664 a 29-30.

<sup>62</sup> G.A., I, 5, 717 b 14.

<sup>63</sup> G.A., I, 15, 720 b 34-35.

<sup>64</sup> H.A., II, 1, 500 a 15.

<sup>65</sup> G.A., I, 5, 717 b 14.

<sup>66</sup> P.A., IV, 10, 689 a 22.

<sup>67</sup> De l'Âme, II, 4, 416 a 5.

<sup>68</sup> G.A., V, 8, 788 b 24.

<sup>69</sup> G.A., III, 10, 759 b 31.

<sup>70</sup> G.A., I, 4, 717 a 12-13.

<sup>71</sup> G.A., I, 16, 721 a 26.

<sup>72</sup> H.A., V, 2, 539 b 20-21.

<sup>73</sup> G.A., I, 5, 717 b 20.

aspirant grâce à l'appareil (*διὰ τοῦ ὄργανου*) l'air de la surface, de même c'est sur ce principe que la nature a réglé (*ἐποίησε*) la taille du nez des éléphants <sup>73</sup>.

Si, pour Aristote, la trompe de l'éléphant est identique à l'appareil respiratoire des plongeurs, l'organe de la respiration est comparé aux soufflets employés dans les forges :

Quand elle (scil. la chaleur) augmente, elle soulève nécessairement l'organe (*ὄργανον*) où elle est. Il faut donc supposer que la constitution de cet organe (*τοῦ ὄργανου*) ressemble aux soufflets utilisés dans les forges <sup>74</sup>.

Notons que, dans ces deux analogies, *ὄργανον* est employé tantôt pour désigner un appareil artificiel (celui des plongeurs), tantôt un organe naturel.

Le Père Le Blond, dans un livre magistral, a remarquablement démontré que le finalisme trouve ses origines dans une perspective technicienne et artificialiste <sup>75</sup>.

Cette thèse, tout récemment combattue par M. P. Lerner <sup>76</sup>, se trouve confirmée par l'évolution sémantique d'*ὄργανον*.

Les deux textes cités plus haut le démontrent suffisamment.

Un autre passage du Stagirite révélera comment, à l'aide de la polysémie de ce mot, le biologiste tente de prouver que, si le finalisme règne dans les activités techniques, il doit être admis dans la nature :

Ainsi, puisque chaque sexe se définit par une certaine puissance et une certaine action, comme d'autre part il faut pour chaque activité des instruments appropriés (*ὄργανα*), et que ces instruments sont, pour les fonctions, les organes du corps (*ὄργανα ... τὰ μέρη τοῦ σώματος*), il est nécessaire qu'existent aussi des organes pour l'enfantement et l'accouplement, et des organes distincts, d'où la différence entre le mâle et la femelle <sup>77</sup>.

*Eργαία*

*ΜΑΡΚΑ*

<sup>73</sup> *P.A.*, II, 16, 659 a 9-12 (traduction P. LOUIS).

<sup>74</sup> *De la Respiration*, 21, 480 a 19-21 (traduction R. MUGNIER).

<sup>75</sup> J. M. LE BLOND, *Logique et Méthode chez Aristote*, Paris, Vrin, 1939, pp. 340-343.

<sup>76</sup> M. P. LERNER, *La notion de finalité chez Aristote*, Paris, P.U.F., 1969. A la page 37 de sa thèse, M. LERNER affirme avec Mgr MANSION (*Introduction à la physique aristotélicienne*, Louvain, 2<sup>e</sup> éd., 1945, pp. 261-262) que « toutes ces expressions (anthropomorphiques) constituent des façons de parler qui conduisent aux contresens les plus complets si on les prend à la lettre ».

<sup>77</sup> *G.A.*, I, 2, 716 a 23-27 (traduction P. LOUIS).

Il convient de confronter ce texte avec un passage du livre I du traité *Des Parties des Animaux* dans lequel le biologiste écrit : τὸ μὲν ὄργανον πᾶν ἕνεκά του, τῶν δὲ τοῦ σώματος μορίων ἕκαστον ἕνεκά του<sup>78</sup>.

La confrontation de ces deux textes nous autorise à conclure que le mot ὄργανον est synonyme de μέρος ou de μόριον τοῦ σώματος et qu'il implique une idée de but, de fin.

Cette conclusion est encore confirmée, lorsqu'on constate qu'ὄργανον est souvent précisé par χρήσιμον ἐπί, χρήσιμον πρὸς ou simplement par ἐπί, πρὸς, περί suivis d'un complément à l'accusatif exprimant le but, la fin. Les exemples ne manquent pas :

- ἐν δ' ἐφ' ἐν χρήσιμον ὄργανον<sup>79</sup>
- ἀλλ' οὐχ ὡς ὄργανον χρήσιμον πρὸς τὴν γένεσιν<sup>80</sup>
- περί τὰ ὄργανα τὰ χρήσιμα πρὸς τὴν ὀχείαν<sup>81</sup> *αὐτοφλεμισαί*
- Βέλτιον δ' ἐνδεχομένου μὴ ταῦτ' ὄργανον ἐπί ἀνομοίας ἔχειν χρήσεις<sup>82</sup>
- τὰ ὄργανα πρὸς τὸ ἔργον<sup>83</sup>
- διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὄργανα πρὸς σωτηρίαν<sup>84</sup>
- τῷ αὐτῷ ὄργάνῳ χρῆται πρὸς ἄμφω ταῦτα ἢ φύσις<sup>85</sup>
- ὄργανα πρὸς τὴν ἐργασίαν τῆς τροφῆς<sup>86</sup>
- ἔχει ὄργανα πάντα τὰ ἄρρενα πρὸς τὴν προᾶξιν τὴν γεννητικὴν<sup>87</sup>
- τὸ ὄργανον πρὸς τὸν συνδυασμόν<sup>88</sup>
- πρὸς γὰρ ὀλίγας πράξεις ὀλίγων ὄργάνων ἢ χρήσις<sup>89</sup>
- τοῦ δ' ὄργάνου τοῦ περί τὴν ἀναπνοήν<sup>90</sup>
- τὰ μὲν οὖν περί τὴν γένεσιν ὄργανα<sup>91</sup>.

Si l'on ajoute qu'Aristote se contente parfois de faire suivre ὄργανον d'un datif de but (ὄργανον δὲ τῇ ἀναπνοῇ ὃ φάρυγξ<sup>92</sup>),

<sup>78</sup> P.A., I, 5, 645 b 14-15. Cf. aussi P.A., I, 1, 642 a 11-12 : ἐπεὶ τὸ σῶμα ὄργανον ἕνεκά τινος γὰρ ἕκαστον τῶν μορίων, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ὅλον) et *Métopologies*, A, 12, 389 b 30 : ὅσα οἶον ὄργανα καὶ ἕνεκά του. *histamant*

<sup>79</sup> De la Respiration, 10, 476 a 11.

<sup>80</sup> G.A., I, 15, 720 b 34-35.

<sup>81</sup> H.A., II, 1, 500 a 15.

<sup>82</sup> P.A., IV, 6, 683 a 20-21.

<sup>83</sup> P.A., IV, 12, 694 b 13.

<sup>84</sup> De la Jeunesse et de la Vieillesse, 2, 468 b 6-7.

<sup>85</sup> De la Respiration, 11, 476 a 17-18.

<sup>86</sup> G.A., V, 8, 788 b 24.

<sup>87</sup> H.A., V, 2, 539 b 20-21.

<sup>88</sup> G.A., I, 5, 717 b 14.

<sup>89</sup> De l'Âme, II, 1, 412 b 1.

<sup>90</sup> P.A., III, 3, 664 a 29-30.

<sup>91</sup> G.A., I, 16, 721 a 26.

<sup>92</sup> De l'Âme, II, 8, 420 b 23.

on s'aperçoit qu'il emploie très fréquemment ce mot dans une orientation nettement téléologique<sup>93</sup>; dans les textes où ne se manifeste pas la notion de finalité, c'est généralement *μόριον* (employé plus de cent fois<sup>94</sup>) et *μέρος* (utilisé quarante-quatre fois<sup>95</sup>) qui sert à désigner ce que nous entendons par organe.

Il convient encore de noter qu'Aristote est, dans l'état de nos connaissances, le premier écrivain qui ait employé l'adjectif en *-ικός* formé sur *ὄργανον*: *ὄργανικός*.

Les linguistes n'ont relevé cet adjectif ni dans les fragments des Présocratiques, ni dans le *Corpus* hippocratique<sup>96</sup>, ni dans le *Corpus* platonicien, dans lequel on compte pourtant quatre cent vingt-neuf formes en *-ικός*<sup>97</sup>.

L'index de Bonitz relève vingt-et-un emplois d'*ὄργανικός*; cet adjectif est tantôt épithète des substantifs neutres *μέρος* ou *μόριον*, tantôt il est employé comme substantif neutre pluriel.

Certains textes, dans lesquels apparaît *ὄργανικός*, sont précieux, car ils nous font mieux comprendre encore ce qu'Aristote entendait par *ὄργανον*.

Ainsi, un passage de la *Génération des Animaux* nous apprend que *les parties homéomères et les organes se forment en même temps*<sup>98</sup> (*"Ἄμα δὲ τὰ ὁμοιομερῆ γίνεται καὶ τὰ ὄργανικά*) et un texte des *Parties des Animaux* précise que *celles des parties qui forment les organes (τὰ ὄργανικά τῶν μορίων) sont composées d'os, de tendons, de chair et d'autres tissus analogues, tandis que les tissus ne sont pas composés de parties d'organes*<sup>99</sup>.

De ces deux textes, nous pouvons déduire qu'Aristote désigne par *τὰ ὄργανικά* (*μόρια*) les parties anoméomères; ce qui est confirmé par un passage du dernier traité cité qui nous apporte une précision supplémentaire :

<sup>93</sup> M. P. LERNER, *op. cit.*, pp. 31-38 a consacré une note au vocabulaire téléologique chez Aristote, mais il n'a pas étudié le mot *ὄργανον*; ce qui est dommage et l'aurait peut-être amené à réviser le jugement qu'il porte sur la thèse du P. Le Blond (cf. p. 130).

<sup>94</sup> Cf. H. BONITZ, *op. cit.*

<sup>95</sup> Cf. H. BONITZ, *op. cit.*

<sup>96</sup> Cf. D. LYPOURLIS, *op. cit.*

<sup>97</sup> Cf. Adolf AMMANN, *-ΙΚΟΣ bei Platon*, Fribourg, 1953.

<sup>98</sup> *G.A.*, II, 1, 734 b 27-28.

<sup>99</sup> *P.A.*, II, 1, 646 b 25-27.

Comme les parties des animaux sont les unes des organes fonctionnels (*ὄργανικόν*), les autres des organes sensoriels (*αἰσθητήριον*), chacune des premières est anoméomère<sup>100</sup>.

Ainsi, contrairement à Platon et à l'auteur du sixième livre des *Épidémies*, Aristote n'emploie pas *ὄργανον* (ou *ὄργανικόν μόριον*) pour désigner les organes des sens ; mais il distingue nettement les organes fonctionnels des organes sensoriels. Une phrase de l'*Histoire des Animaux* en témoigne aussi :

*L'Ascidie n'a aucune partie organique (μόριον ὄργανικόν) ou sensorielle (μόριον ... αἰσθητήριον*<sup>101</sup>).

Nous ne serons pas étonnés de constater qu'Aristote, qui a créé vraisemblablement l'adjectif *ὄργανικός*, a également employé l'adverbe *ὄργανικῶς*<sup>102</sup>.

Si nous nous sommes étendu longuement sur l'histoire d'*ὄργανον* jusqu'à Aristote, c'est d'abord parce que nous pensons que l'évolution sémantique de ce mot contribue à éclairer quelque peu les origines du finalisme et ensuite parce que ce terme a fourni des familles de mots entières comme organe, organiser, organisation, organisme, organique à diverses langues contemporaines<sup>103</sup>.

*Avenue du Heymbosch 77,  
B-1090 Bruxelles.*

SIMON BYL.

<sup>100</sup> P.A., II, 2, 647 b 22-24.

<sup>101</sup> H.A., IV, 6, 531 a 27-28 (traduction P. LOUIS).

<sup>102</sup> Cf. G.C., 9, 336 a 2 ; *De l'Âme*, III, 10, 433 b 22 ; E.N., I, 10, 1099 b 28.

<sup>103</sup> Cf. P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 28. P. GUIRAUD, *Les mots savants*, P. U.F., 1968, p. 58, signale qu'organique est un hellénisme qui apparaît en français au XIV<sup>e</sup> siècle, par l'intermédiaire du latin.

